Songe dv roy ...

SONGE DV ROY.

Admirable & Prophetique pour la Conſolation de la France.

Arriué le 15. de Mars 1649.



A PARIS,
Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes, proche Sainct Hilaire au Lys Fleuriſſant.

M. DC. XLIX.

SONGE DV ROY

ADMIRABLE ET PROPHETIQVE pour la consolation de la France.

Arriué le 15. de Mars 1649.

TOutes les choses du monde estant égalemẽt inferieures à Dieu, pource que la distance qui les en éloigne toutes est infinie : Celles qui sont les plus belles, les plus excellentes, non plus que les autres, ne sçauroient entrer en comparaison auec cet estre suprême de qui la nature Diuine est infinie. Pour cette raison ie n'ose dire que la condition des Roys, plustost que celle des autres creatures soit approchante de la dignité de Dieu, deuant qui tout, n'est qu'vn petit rien, tout égal. Cette égalité qui est tres-veritable à l'esgard de Dieu, ne paroist parmy les hommes que dans leur commencement & dans leur fin, en quoy ils n'ont rien de dissemblable : Mais d'ailleurs Dieu s'est plus auantageusement communiqué, pour la suitte de la vie, à ceux qu'il auoit de tout temps destinez & choisis pour gouuerner. Il a fait en eux vne image viuante de sa grandeur, & a bien voulu que leurs Monarchies eussent du rapport & de l'analogie à l'Archetype celeste. Cette majesté des Roys, rayon visible de la Majesté inuisible, à l'esclat de laquelle, par vn mouuement naturel les peuples fléchissent, & se portent à l'obeïssance & à la soûmission, en est vn témoignage tres-sensible. Ils sont au dessus du commun, non seulement par leur dignité suréminente, mais encore par la consideration particuliere de leur personne, de qui Dieu semble faire estat: Il les fait Roys; c'est par luy qu'ils regnẽt; il tient leurs cœurs en sa main, & les fléchit comme il luy plaist; il leur donne des Anges tutelaires, qu'il tire des ordres Superieurs; & le Ciel semble auoir pour eux des influẽces particulieres. Toutes ces graces qui découlent sur les Monarques pour la conseruation d'eux & de leurs Estats, ont esté largement répanduës sur nostre Roy DIEV-DONNE : Dieu l'a donné aux prieres pressantes

de toute la France, & luy a imprimé au moment de sa naissance le caractere des plus benignes influënces, que la meilleure coniončture des Astres eust pû produire. Aussi il agira par des mouuemens tous celestes : Et la reuelatiõ qu'il a euë par son Songe comme vne grace speciale pour la consolation de ses Subiets, en vn âge auquel il ne peut encore de luy-mesme prattiquer son authorité, luy promet des instructions diuines à l'aduenir pour luy mesme & pour le gouuernement & la conseruation de cette Monarchie : Et nous asseure que si Dieu iusques icy a permis beaucoup de maux pour nous chastier, s'il nous a affligez de verges & de scorpions, maintenant son ire s'appaise & qu'il nous va releuer sur le penchant de nostre ruyne.

C'est ce qu'il a bien voulu declarer au Roy par ce Songe prodigieux, dont les mysteres, leur explication & les éuenements font & feront paroistre qu'il n'est pas de ces chymeres qui viennent de la phantaisie agitée, ou de la predominatiõ de quelques humeurs, ou du ressouuenir de ce qui s'est passé la iournée ; mais vn pur effect de la bonté Diuine, qui par cette grace qu'il a faite à nostre ieune Souuerain veut r'asseurer nos esprits abbatus d'vne esperance infaillible de la deliurance de nos maux.

Le Roy auoit passé vne partie de la nuict auec beaucoup de tranquillité, & les heures estoient escoulées pendant lesquelles les vapeurs de la refection iointes à l'idée toute fraische des mouuemẽs ou des actions du iour peuuent trauailler les sens interieurs pendant l'assoupissement des autres ; Lors que sur le matin les gardes apperceurent que son repos estoit troublé par quelques agitatiõs extraordinaires. Si le respect n'eust esté extréme, ou plustost s'ils n'eussent veu que ces agitatiõs cessoient presque aussi-tost qu'elles commençoient de paroistre, sans doute ils l'eussent voulu tirer de peine, & par leur zele indiscret nous eussent priuez de la connoissance que nous auons du sujet de nous réioüyr. Il s'éueilla en fin en proferant quelques paroles assez haut, & s'estant trouué en sueur, fut obligé, apres s'estre remis, de donner à la sollicitation de ceux qui ont l'honneur d'approcher de sa personne, le recit de ce qu'il venoit de voir.

Au commencement de son Songe, estant assis dans vn champ plein de delices, sur vn throsne vn peu esleué au dessus de la place que tenoit prés de luy vne Dame vestuë à la Françoise, ancienne, mais pleine de majesté plus que d'aage, sur les espaules de laquelle il auoit

il auoit son bras droit appuyé; Il estoit en posture pour prendre vn repos parfait, s'il n'eust esté importuné par vn grand nombre de Vautours, de chiens, de chats, de rats & autres vermines ou insectes, qui auec vn bruit estrange s'entredéchiroient les vns les autres. Il s'en vouloit fascher, lors qu'il veid de loing venir vn hõme qu'il n'a pas voulu nommer. Il le connoissoit bien, mais estant proche de sa personne il ne le recõnut plus; Il ny voyoit rien d'humain que la face, encore auoit-il des difformitez monstrueuses en ses dents ; & les autres parties de son corps sembloient estre des parties des animaux les plus farouches & les plus dangereux. Quoy que ce monstre les cachast auec grand soin d'vn grand manteau qu'il portoit sur ses espaules, le Roy ne laissa pas d'en estre effrayé. Il demandoit à sa Dame ce que cela pouuoit estre, elle plus morte que viue ne luy pouuoit respondre: Dans ce trouble il l'appella cent fois, tantost sa bonne mere, tantost sa pauure fille, & enfin il tira de sa bouche cette parole, c'est Mantichora, nous sommes perdus.

Cette beste farouche voulut flatter le Roy, & par quelques gesticulatiõs ridicules vouloit diuertir sa frayeur; lors qu'il fut obligé par les cris lamentables de cette pauure desolée de l'embrasser estroittement, & puis de la deffendre par toute sorte d'efforts, de ces vermines, qui apres tant de bruit, d'vn commun accord, par vn signe du monstre, s'estoient ruées sur elle. Ce Mantichora les acharne & les halle de plus en plus, ces bestes donnent mesme sur le Prince, & desia la miserable Dame auoit tous ses vestemens déchirez & son corps outragé & ensanglanté en toutes ses parties, & le Monstre d'vne gueule beante, sembloit la deuorer toute entiere; Lors qu'ils virent sur le fleuue le plus beau du monde, dont les ondes moüilloient le pied du throsne, venir droit fil à toutes voiles, vn Nauire qui portoit Themis & Mars. D'arriuée cette majestueuse Princesse, fille du Ciel & de la terre, outrée de cholere, monstre à Mars ce spectacle qui le deuoit animer à la vengeance. Le Monstre eut l'audace de faire resistance, se sentant frappé, il vomissoit autant de feu que de sang, & tantost tournant sa rage mourante sur cette pauure Dame, il luy donnoit encore de furieuses atteintes; & tãtost voulãt fuyr, il dardoit de sa queuë, qu'il auoit semblable à celle d'vn scorpion, des aiguillons tres dãgereux. Pourtant il fut bien-tost escartelé, & les autres bestes presque en mesme temps, sinon celles qui estant les moindres, se

trouuerent au deſſous de ces coups foudroyants, & qui ſe perdirent à la fuite. A l'inſtant tout l'orage fut calmé, & Mars tout glorieux d'auoir rendu ce ſeruice au Roy ſon cher nourriſſon, auſſi bien que Themis rauie d'auoir ſecouruë ſi à propos l'illuſtre affligée, les conſoloient l'vn & l'autre, & r'aſſeuroient leurs eſprits par l'aſſeurance qu'ils leur donnoient d'vne inſeparable compagnie. Le Roy plein de ioye ſe ietta au col de ſa Dame, & elle auec vne reſpectueuſe ſoûmiſſion luy tenoit les genoux embraſſez: Le Roy en s'éueil'ant ſembloit la releuer; Et comme il penſoit encore la regarder fixement, trouuoit qu'elle auoit recouuert tout l'embonpoint d'vne floriſſante ieuneſſe, & tout eſueillé profera ces paroles, Qu'elle eſt belle, & qu'elle me ſemble changée depuis vn moment!

Ouy, chers Compatriotes, voila noſtre chere patrie raieunie: Mars & Themis, c'eſt à dire Dieu qui diſpenſe les fortunes de la guerre & qui fait iuſtice aux petits & aux grands, la deliurant de ſes perſecuteurs abiects & infames; Elle va recommencer le cours de ſa vie par vn periode nouueau, & elle florira plus que iamais. Il ne faut point de Daniel pour aſſeurer de cette verité: Nous voyõs le Roy aſſis aupres de ſa bonne France, leur poſture marque ce qu'ils ſe doiuent l'vn à l autre, dont l'explication ne ſeroit pas icy hors de propos, ſi elle n'eſtoit trop longue & trop ambaraſſante pour ce petit diſcours. Leur iouyſſance mutuelle a eſté troublée par la rage de ces animaux qui s'entremangeoient. Cette conſideration ſe peut rapporter à la troiſieſme partie de la viſion de Chilperic quatrieſme Roy de France, par laquelle la Roine Baſine luy faiſoit voir l'eſtat futur de ce Royaume. Ie la peux eſcrire icy apres les bons autheurs qui l'ont remarquée. Les geãs, les lyons & autres qui luy parurent au commencement, c'eſtoient les Roys meſmes, qui ſouuent au commencement de cette Monarchie, pendant les premiers ſiecles, eſtans pluſieurs dans la France heritiers d'vn meſme Royaume qu'ils auoient à diuiſer en pluſieurs, ſe ſont diſputez l'eſtenduë ou la iouyſſance de leurs domaines aux deſpens de la pauure France: & c'eſtoient encore les autres Princes & les Puiſſans, eſtrangers ou du dedans qui l'ont deſolée par leurs rauages, Les loups & autres approchans de cette nature, marquoient les mouuemens ſeditieux & principalemẽt les ligues cauſées par les heretiques, qui ſe doiuent nommer les lupi voraces de l'Eſcriture Sainte. Et pour cette derniere partie

de la viſion, ces vermines ne ſont-ce pas ces maudits Publicains, Partiſans, Maletoſtiers, Monopoleurs, Engeance de viperes, tirez de la lie du peuple & la plus baſſe, & de celle encore, qui par quelque choſe d'execrable, auoit ou fraiſchement ou de long-temps peut-eſtre meritée la malediction de Dieu pour les produire. Que n'ont-ils point fait pour la ruine de la France ? Mais le cœur me ſaigne & ie n'oſe m'engager dans ce diſcours, il faut que le Lecteur m'en excuſe & aye recours à ce qu'en ont eſcrit des plumes meilleures que la mienne.

Pour le Mantichora, il faut que ce nom luy demeure, puis que le Roy ne l'a pas voulu nommer autrement, on ſçaura aſſez à qui cette figure s'applique, penſez ſeulement à cette deſcription. Il a trouué ces beſtes aupres du Roy, & les a acharnez ſur la pauure France, qu'il auroit luy-meſme deuorée toute entiere. Auſſi eſt-ce vn monſtre qui a vn appetit ſingulier pour la chair humaine: Sa face & ſes oreilles ſemblent celles d'vn homme, il a trois rangs de dents haut & bas, auec les yeux pers, la voix ſemblable au ſon de trompe, le's pieds & quelque choſe du corps comme vn lyon, auec vne queuë comme celle du ſcorpion de terre qui picque, & qui darde meſme des aiguillons qu'il a' d'abondant auec beaucoup de venim, il va comme vn cerf, & eſt ſi farouche qu'il ne ſe peut iamais appriuoiſer.

Ce beau nauire qui eſt les armes & la figure de la ville de Paris, nous ne le verrons pas eſchoüer contre vn ſi miſerable écüeil. Cette Syreine n'a plus de voix pour enchanter ou endormir: Le vaiſſeau va à pleines voiles, & Dieu en eſt le Pilote vigilant & l'armement meſme: Il porte Themis & Mars, que tout le monde ſçait que l'antiquité meſme a reuerez, Themis pour la Deeſſe de la Iuſtice, & Mars pour le Dieu de la guerre, donnant le nom de Dieu à ce qui n'eſtoit que diuin: Auſſi eſt ce de Paris que ſortent ces deux puiſſances pour exterminer les ennemys du Roy & de la France. La pauure France qui vieilliſſoit auant ſon temps par tãt de malheurs & de tourments qu'elle a ſoufferts, s'eſt veuë en effet auſſi bien que dans ce ſonge, expoſée à tous ces impitoyables monſtres, & deſchirée par leur rage. Le Roy meſme a eu part à ſes maux, pource que le Roy eſt la teſte de ſon Eſtat ; & chaque membre ayant place en ce corps, ce corps ne ſçauroit ſouffrir en aucunes de ſes parties, que le ſentiment n'en remonte à cette partie ſuperieure, qui dans l'Eſtat, comme dans le microcoſme, qui

eſt l'homme, ſe peut appeller le ſiege du ſens commun,
S'en eſtoit fait ſans ce fauorable ſecours: mais nous verrons nos ennemys terraſſez & l'Eſtat fermement reſtably. Et ſi l'on penſe à la viſion de Chilperic, que ce ſoit ſeulement en ce ſens, c'eſt que la France va renaiſtre comme vn autre Phœnix, non pas de ſes propres cendres, mais de celles de ſes ennemys.

Sus donc Themis, vous ne voyez que trop le peril effroyable: puiſque vous faites vn des bras du Prince, ne manquez pas à vous bien employer pour ſa protection. Mais vous braue Mars & vous principalement genereux tutelaire de la France, à qui appartient en propre le ſoin & la conſeruation du Roy, puiſque vous en auez eſté chargé comme d'vn ſacré dépoſt, tirez le des griffes de ce monſtre, defendez le patrimoine de ſes ayeuls contre ceux qui en ſont vſurpateurs auſſi bien que de ſon authorité ; rendez à la patrie ſa premiere ſplendeur, & faites que nous reſſentions en nos iours le bon-heur paſſé de nos peres.

FIN.